

Série : Histoire de l'Église
Leçon 52 : Le deuxième grand réveil
évangélique (1792-1822)

Prêché mercredi le 13 janvier 2016
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples
(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)
Disponible gratuitement en format PDF et en MP3
Voir le contenu détaillé sur le site Web
Série : Histoire de l'Église (T-3)
Leçon 52 : Le deuxième grand réveil évangélique (1792-1822)
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689
www.pourlagloiredechrist.com
Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Dans notre dernière leçon, nous avons vu que les historiens chrétiens qui ont étudié les réveils les classent ordinairement de la manière suivante :

- . Le premier grand réveil évangélique (1725-1775)
- . Le deuxième réveil évangélique (1792-1822)
- . Le troisième réveil évangélique (1830-1847)
- . Le quatrième réveil évangélique (1858-1898)
- . Le cinquième réveil évangélique (1900-1915)
- . Le sixième réveil évangélique (1948-1950)

Nous avons jusqu'ici brièvement étudié le premier grand réveil évangélique (1725-1775). Nous examinerons aujourd'hui le deuxième grand réveil évangélique (1792-1822).

Gardons également à l'esprit les différentes définitions du réveil par différents observateurs attentifs de ce phénomène :

J. Edwin Orr (une des plus grandes autorités et érudit dans cette matière).

« une effusion du Saint-Esprit sur l'Église et sur le monde ».

Duncan Campbell (puissant prédicateur utilisé par Dieu dans le réveil des îles Hébrides en Écosse entre 1949-1952).

« une communauté saturée de Dieu ».

Robert Lescelius (théologien et érudit, actuellement professeur au *Georgia Baptist College and theological Seminary*)

« une œuvre souveraine de Dieu, accordée périodiquement à son Église et au monde dans le but de manifester sa gloire et sa toute-puissance en revitalisant de façon extraordinaire la vie spirituelle de ses enfants et en convertissant de manière spectaculaire des pécheurs par la puissance du Saint-Esprit ».

I) L'ARRIÈRE-PLAN SOCIAL, POLITIQUE ET RELIGIEUX DE L'ÉPOQUE (1792-1822)

A) L'arrière-plan social

L'alcoolisme était un terrible fléau. Des études ont démontré que sur une population globale de 5 millions de personnes, plus de 300, 000 étaient dominés par des problèmes de consommation excessive d'alcool. Plus de 15,000 mortalités par année étaient attribués à l'alcool.

La criminalité sous toutes ses formes était galopante. L'état du Kentucky et du Tennessee étaient considérés à l'époque comme des Sodome et Gomorrhe. Les vols de banque étaient nombreux.

L'immoralité sexuelle régnait partout. Il y avait une profusion de maladies vénériennes dans la société.

Le climat de travail dans les industries, dans les mines et dans beaucoup d'autres milieux était très dur et l'exploitation éhontée des travailleurs (hommes, femmes, enfants) s'observait partout.

Le commerce des esclaves était florissant. Les jeux violents (combats de toutes sortes) étaient très populaires. La popularité de l'occultisme grandissait dans tous les milieux sociaux. L'esprit de rébellion s'observait partout. Les idées philosophiques athées et révolutionnaires et le rationalisme venant d'Europe trouvaient des oreilles attentives dans les milieux intellectuels.

Dans les collèges et universités américaines de l'époque, on a observé des cas où des étudiants ont brûlé des édifices, forcé des présidents à démissionner, profané et moqué publiquement les cultes chrétiens, détruit publiquement des bibles.

B) L'arrière-plan politique

Toute la population subissait l'influence des grandes révolutions : la révolution américaine de 1776, la révolution française de 1789, et les débuts de la révolution industrielle de la Grande-Bretagne.

C) L'arrière-plan religieux

L'unitarisme se répandait se une traînée de poudre. Le courant unitarien se définit comme « antitrinitaire » et nie la divinité de Jésus-Christ. Selon cette doctrine, Jésus est l'homme le plus proche de Dieu ou encore son principal prophète, mais il n'est pas Dieu. L'unitarisme rejette le christianisme majoritaire en l'accusant de ne pas être strictement monothéiste. Il trouve son

origine dans des mouvements antérieurs au concile de Chalcédoine, dont le plus connu est l'arianisme, au IV^e siècle. La première église unitarienne en Angleterre est créée en 1774 et la doctrine apparaît officiellement aux États-Unis en 1784 avec James Freeman.

Aux États-Unis, il y avait décroissance dans les dénominations : les luthériens avaient dû s'unir avec les épiscopaliens, les méthodistes avaient perdu 14,000 membres, et les congrégationalistes n'avaient pas vu de nouveaux membres durant une période de 16 ans.

La situation religieuse était désastreuse dans les grandes universités : il n'y avait aucun chrétien à Harvard et seulement deux à Princeton qui devaient se réunir en secret.

L'apathie et l'indifférence régnait partout. Les églises semblaient vouloir mourir et ne semblaient plus faire partie des affaires des hommes.

L'écrivain français avait même déclaré avec arrogance : « dans 30 ans, le christianisme sera mort ».

II) LES PRINCIPAUX LEADERS DU 2È GRAND RÉVEIL ÉVANGÉLIQUE

A) Un sommaire du réveil de cette période (1792-1822)

Nous reproduisons ci-dessous un résumé de ce réveil présenté sur le site Web Sentinelle de Néhémie sous le titre « Le deuxième Grand Réveil à partir de 1792 » : <http://sentinellenehemie.free.fr/6vagues.html>

Ce " Grand Réveil " méconnu dura environ 30 ans et ses effets immédiats furent extraordinairement étendus. Il donna aussi une impulsion remarquable aux missions dans le monde.

Ce réveil commença par un mouvement de prière en 1784, lorsque John Erskine d'Edinburgh republia le fervent plaidoyer de Jonathan Edward pour la prière de réveil. Il portait le titre de " Une Humble Tentative pour Promouvoir un Accord Explicite et une Union Visible du Peuple de Dieu dans la Prière Extraordinaire pour le Réveil de la Religion et l'Avancement du Royaume de Christ " (" An Humble Attempt to Promote Explicit Agreement and Visible Union of God's People in Extraordinary Prayer for the Revival of Religion and the Advancement of Christ's Kingdom ").

Les dénominations, l'une après l'autre, consacèrent un lundi soir chaque mois à la prière, d'abord en Grande-Bretagne, puis aux États-Unis.

Les barrières étaient énormes. Il y avait un déclin moral qui avait suivi la Guerre d'Indépendance en Amérique, la Révolution Française, l'infidélité et le rationalisme en Europe et partout des assemblées en état de déchéance progressive. Les débuts du réveil peuvent être localisés vers la fin de l'année 1791, dans les villes du Yorkshire, où il se répandit à travers toutes les régions et dénominations. Les méthodistes à eux seuls connurent une croissance numérique qui passa de 72 000 à la mort de Wesley en 1791 à presque un quart de million en l'espace d'une seule génération.

Dans le même temps, les églises au Pays de Galles commençaient à se remplir de nouveau et des milliers se réunissaient en plein air. Les Haldane (Robert et James) et Thomas Chalmers, avec quelques autres, prirent part à des réveils phénoménaux en Ecosse. L'Irlande, aussi, connut des réveils locaux, notamment parmi les méthodistes.

Un des résultats remarquables de ces réveils en Angleterre fut la fondation de la Société Biblique Étrangère (Foreign Bible Society), la Société Biblique Britannique (British Bible Society), la Société des Traités Religieux (The Religious Tract Society), la Société Missionnaire Baptiste (The Baptist Missionary Society), la Société Missionnaire de Londres (The London Missionary Society), la Société Missionnaire de l'Église (The Church Missionary Society), et une foule d'autres organismes d'évangélisation. Le réveil provoqua aussi de considérables réformes sociales ; les Anglicans évangéliques endossèrent avec succès le combat pour l'abolition du marché d'esclaves, les prisons furent réformées, les écoles du dimanche furent initiées et un grand nombre d'institutions de bénévolat démarrèrent.

Dans les autres parties du monde, il se produisit des mouvements similaires. Aux alentours de 1800, la Scandinavie fut touchée et en Suisse, une visite de Robert Haldane alluma le feu du réveil parmi les églises Réformées. L'Allemagne expérimenta le réveil et connut ainsi des réformes sociales durables et la ferveur missionnaire.

Aux États-Unis, le concept de la prière se répandait universellement depuis 1794, et avant la fin de l'année 1798, le réveil avait éclaté partout. Chaque état et chaque dénomination évangélique étaient touchés. Le petit-fils de Jonathan Edwards, Timothy Dwight, prit la direction de l'Université Yale en 1795 et vit plus de la moitié des étudiants se convertir en seulement un an. D'autres universités connurent avec profit des mouvements similaires de l'Esprit.

Orr rapporta qu'il n'y avait pas d'extravagances émotionnelles dans les réveils de la côte Est. C'était loin d'être le cas dans d'autres régions. Francis Asbury fut envoyé d'Angleterre avec Peter Cartwright et d'autres prédicateurs itinérants pour prêcher dans les Frontières. James McGready et Barton Stone furent les témoins d'un réveil stupéfiant à Kentucky en 1800, comportant beaucoup de tremblements, de secousses, de pleurs, de cris et d'évanouissements. En 1801, Barton Stone fut invité à prêcher à la maison de réunion de Cambridge dans la province de Bourbon. Une deuxième visite attira 20 000 personnes qui vinrent à une réunion de camp de 6 jours, pendant laquelle se manifestèrent des scènes de réveil étonnantes : des centaines tombèrent en même temps, tout cela avec des clameurs et des cris et beaucoup de conversions.

Les réunions de camp aux Frontières étaient souvent sabotées par des alcooliques et des moqueurs, dont beaucoup se repentirent et se tournèrent vers Dieu. Toutes les dénominations étaient bénies par ce réveil. Une communauté complètement sans loi fut transformée en une communauté remplie de la crainte de Dieu. La Société Biblique Américaine (The American Bible Society), la Société des Traités Américaine (American Tract Society), le Bureau Américain des

Officiers pour la Mission Étrangère (American Board of Commissioners for Foreign Mission) et un nombre innombrable d'autres sociétés furent créés à cette période-là.

Le réveil qui commença en 1792 dura environ 30 années jusqu'à peu près début 1820, mais fut suivi très vite par le réveil de 1830 qui dura 12 ans avant de connaître une décade de déclin.

B) Les leaders utilisés par Dieu dans le 2^e Grand Réveil Évangélique

En Grande-Bretagne, ce fut John Erskine, Robert et James Haldane, Thomas Chalmers et William Carey.

En France et en Suisse, ce fut César Malan,

Aux États-Unis, ce fut Charles Finney et Ashel Nettleton.

John Erskine

Nous avons déjà parlé de ce pasteur écossais et son rôle dans le sommaire précédent. Rappelons-nous la place que tint la prière dans la préparation de ce réveil. Ce réveil commença par un mouvement de prière en 1784, lorsque John Erskine d'Edinburgh republia le fervent plaidoyer de Jonathan Edward pour la prière de réveil. Il portait le titre de " Une Humble Tentative pour Promouvoir un Accord Explicite et une Union Visible du Peuple de Dieu dans la Prière Extraordinaire pour le Réveil de la Religion et l'Avancement du Royaume de Christ " (" An Humble Attempt to Promote Explicit Agreement and Visible Union of God's People in Extraordinary Prayer for the Revival of Religion and the Advancement of Christ's Kingdom "). Les dénominations, l'une après l'autre, consacrèrent un lundi soir chaque mois à la prière d'abord en Grande-Bretagne, puis aux États-Unis.

Robert Haldane

Le nom de Robert Haldane est inséparablement lié à l'aurore du réveil de l'Évangile en Suisse et en France. Robert Haldane est un laïc. Après vingt ans de ministère dans son pays, il entreprit, en 1816, à 50 ans, une tournée d'évangélisation sur le continent. Il a passé par Paris, il est à Genève, et il

s'apprête à quitter une ville où il n'a que faire, lui semble-t-il, quand le pasteur Molinié, malade la veille de son départ, le met en rapport avec un étudiant, James, pour qu'il lui fasse visiter la ville. Haldane se rend compte, au cours de sa visite, de la totale ignorance de l'étudiant quant à la Bible. Aussi décide-t-il de rester.

Les condisciples de l'étudiant de la Faculté de théologie rencontrent Haldane. Et le 6 février 1817, devant une vingtaine d'étudiants, il commente l'épître aux Romains, insistant sur la justification par la foi seule. A ceux déjà nommés, il faut ajouter **Frédéric Monod**, le frère d'Adolphe, qui le traduit et, par la suite, **J.-H. Merle d'Aubigné**, qui deviendra célèbre grâce à sa majestueuse *Histoire de la Réformation au XVI^e siècle et au temps de Calvin*, en treize volumes, et à son influence, par ses sermons à La Haye, sur le Réveil ou deuxième Réformation des Pays-Bas, par la conversion de Groen van Prinsterer.

Écoutons les témoins de ces premières heures :

i) Jamais, dira un étudiant, depuis François Turretin et Bénédicte Pictet, de sainte et vénérée mémoire, (jamais) docteur n'avait exposé le conseil de Dieu avec cette pureté, cette force, cette plénitude ; jamais si vive lumière n'avait resplendi dans la Cité de Calvin.

ii) Il connaissait les Écritures, note H. Pyt, comme peut les connaître un chrétien qui a eu pour maître le Saint-Esprit qui les a dictées.

iii) E. Guers, pour sa part, déclare : « Robert Haldane fut la main de Dieu pour ouvrir la porte du sanctuaire. »

iv) Frédéric Monod (1794-1863), le futur grand pasteur de l'Église libre de Paris, rend aussi un témoignage reconnaissant à celui qui l'a « engendré en Christ par l'Évangile » :

Ce qui me frappa beaucoup et nous frappa tous, ce fut sa manière solennelle de procéder. Il était évident qu'il s'occupait sérieusement de nos âmes, et des âmes de ceux qui pourraient être placés sous nos soins pastoraux. De tels sentiments nous paraissaient à tous bien nouveaux. Ensuite la débonnairété, la patience à toute épreuve avec laquelle il prêtait l'oreille à nos sophismes, à nos ignorantes objections, aux essais que nous faisons de l'embarrasser par des difficultés de notre invention, et ses réponses à tout et à nous tous.

Mais ce qui m'étonna et me fit réfléchir plus que toute autre chose, ce fut sa connaissance pratique de l'Écriture, sa foi implicite à la divine autorité de cette parole, dont nos professeurs étaient presque aussi ignorants que nous, et qu'ils citaient, bien moins pour en référer à la source unique et infaillible de la vérité religieuse que pour relever leurs propres enseignements. Nous n'avions jamais rien vu de semblable.

Maintenant encore, ajoute Monod, après un si grand nombre d'années, je me représente cet homme de haute taille, plein de dignité, environné d'étudiants, sa Bible anglaise à la main, maniant la seule arme de la Parole qui est l'épée de l'Esprit, réfutant chaque objection, écartant chaque difficulté, répondant promptement à toutes les questions par des citations variées, au moyen desquelles il abordait et éclaircissait convenablement ces objections, ces difficultés et ces questions, et concluait bientôt d'une manière pleinement satisfaisante.

Il ne perdait jamais son temps à argumenter contre nos prétendus raisonnements ; il montrait immédiatement la Bible avec son doigt, ajoutant ces simples paroles :

– Regarde ici, comment lis-tu ? Cela est écrit ici avec le doigt de Dieu.

Il était, au sens parfait de ce mot, une concordance vivante.

Les premières réunions nous préparèrent à écouter, avec une plus grande confiance, les enseignements plus didactiques qu'il commença bientôt, en

nous expliquant l'épître aux Romains, que plusieurs d'entre nous n'avaient probablement jamais lue, et qu'aucun ne connaissait.

En suivant régulièrement cette épître, il eut l'occasion de nous mettre sous les yeux un corps complet de théologie et de morale chrétienne. Cet enseignement, par la bénédiction de Dieu qui s'y fit puissamment sentir, atteignit la conscience et le cœur de plusieurs de ses auditeurs qui, comme moi, font remonter à ce vénérable et fidèle serviteur de Dieu leur première connaissance de la voie du salut et de l'Évangile de vérité. J'envisage comme l'un des plus grands privilèges de ma vie, maintenant avancée, d'avoir été son interprète presque durant tout le temps qu'il expliqua cette épître, étant presque le seul qui connût assez bien l'anglais pour être honoré de cet emploi... Le nom de Robert Haldane est inséparablement lié à l'aurore du réveil de l'Évangile en Suisse et en France.

C'est un grand moment de l'histoire du protestantisme. Ces explications de l'épître aux Romains ont été publiées en français.

Chez Haldane, la foi implicite en l'autorité de l'Écriture va de soi. Dans son exposition, le gentilhomme écossais se montre nettement calviniste. Au chapitre 9, il y expose la doctrine de l'élection de grâce, sans aucun égard pour les œuvres. Sa lettre au professeur Jean-Jacques Chènevère (1793-1871) prouvera aussi, sans hésitation possible, son adhésion à la foi réformée. Toutefois, Haldane avait des vues baptistes concernant le baptême, mais il ne les a jamais mises en avant.

César Malan

César Malan, étant déjà consacré pasteur, n'assistait pas aux études bibliques de Haldane, mais il lui rend, à son tour, ce beau témoignage :

Cet homme grave et profondément versé dans la connaissance de la sainte Bible, vint séjourner quelques mois à Genève... Je le vis chez un ami, et je lui rendis visite le premier ; car c'était un homme retiré, très modeste, et qui ne cherchait ni à se faire connaître, ni à se faire écouter. Vous ne pouvez

vous former une idée trop belle de la merveilleuse douceur, de la prudence réservée qui accompagnait toutes les paroles, toutes les actions de ce vieillard (en fait de « vieillard », il n'avait que 53 ans, mais il portait la perruque et les cheveux poudrés comme les Anglais de sa classe).

Son visage était paisible et serein. Il y avait dans son regard une charité si profonde, qu'il était impossible devant lui de juger, de condamner personne... Pour l'ordinaire, le sage Haldane attendait que je lui fisse une question et je n'allais chez lui que pour écouter ses réponses ! Souvent il me la faisait répéter, afin de s'assurer qu'il avait bien compris.

– Que pensez-vous là-dessus ? me disait-il.

Alors il me demandait de l'appuyer sur l'Écriture. C'est ainsi qu'il me convainquait d'ignorance ou de faiblesse ; et quand il me voyait arrêté par mon défaut de connaissance de la Bible, il commençait à m'établir la vérité en question, par des passages si clairs, si formels, qu'il était impossible que je ne me rendisse pas à l'évidence. Si l'un de ces passages ne me paraissait pas concluant, il en produisait aussitôt quatre ou cinq autres, qui appuyaient ou expliquaient le premier, et mettaient le vrai sens hors de doute. Dans toute cette discussion, il ne disait que quelques mots. **C'était son index qui parlait** ; car à mesure que sa Bible, usée, à la lettre, à force d'avoir été lue et relue, s'ouvrait ici ou là, son doigt se posait sur le passage et pendant que je lisais, lui me fixait, comme s'il eût voulu démêler l'impression que l'épée de l'Esprit faisait sur mon âme... Jamais il ne m'a produit une seule opinion qui ait pu me faire supposer qu'il fût « séparatiste », comme on dit. Il témoignait, et avec justice, une grande horreur pour l'hérésie ; mais je n'ai rien vu chez lui qui annonçât des idées étroites ou particulière.

Haldane ne poussait pas à la séparation. Pourtant, la Vénérable Compagnie s'inquiète. A Noël 1816 déjà, Jean-Isaac-Samuel Cellérier, depuis deux ans retraité, a prêché sur la divinité de Jésus-Christ.

En mars 1817, c'est le sermon de César Malan (1787-1864) sur le salut par grâce. Malan était pasteur de l'Église de Genève depuis 1810. Mais c'est,

d'après son témoignage, en 1816, « l'année de la délivrance » que la lecture des épîtres pauliniennes, et en particulier Éphésiens 2, l'amena à la certitude personnelle du salut par grâce.

Un jour je lisais l'Évangile à mon pupitre, dans la classe, pendant que les écoliers faisaient un devoir... Je lus le deuxième chapitre des Éphésiens, et quand j'arrivai à cette parole : « Vous êtes sauvés par la grâce et non par la loi; cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu », le livre m'a semblé lumineux et je sortis dans la cour du collège où je marchais en m'écriant: « Je suis sauvé! je suis sauvé! »

Dès lors, il se mit à lire des ouvrages de doctrine calviniste : *La théologie*, de Bénédicte Pictet (1655-1724), la *Confession de foi du synode de Dordrecht*. Malan fait la connaissance de Haldane. Les deux hommes étaient faits pour s'entendre. Malan a décrit lui-même dans son traité sur *Le conventicule de Rolle* l'impression faite sur lui par le pieux Écossais, qui le confirma dans ses certitudes. C'est alors que, le 15 mars 1817, Malan fut invité à prêcher au temple de la Madeleine, l'un des plus grands temples de la ville. Devant une église bondée, il médita sur « l'homme ne peut être sauvé que par la foi ». Emporté par son éloquence, comparant Genève à la Babylone de Nabuchodonosor, il s'écria :

Si cette main s'avancait et qu'elle traçât sur cette muraille l'histoire de votre vie... Si ces signes véridiques révélaient ici ce que vous avez fait et pensé loin des regards des hommes et dans le secret de vos cœurs ! ... Quel est celui de vous qui oserait y porter les yeux ? Cette supposition seule ne vous fait-elle pas frémir ?

Et aussi ces fortes paroles contre les bonnes œuvres :

Si vous prétendez, gens de bien selon le monde, vous rendre agréables à Dieu et finalement sauver vos âmes par votre propre justice et vous passer ainsi du Sauveur Jésus-Christ crucifié, vous êtes des orgueilleux, des insensés qui, volontairement, ne voyez pas que tout ce que vous pouvez faire

de bien, s'il n'est pas fait avec foi et dans l'unique dessein de plaire à Dieu votre Sauveur, loin de lui être agréable, n'est que péché devant lui.

Ce sermon fut accueilli avec stupeur, puis avec irritation. Il rentra chez lui « couvert de mépris et accablé ». Mais sur le seuil de sa porte, il rencontra Robert Haldane qui lui dit, en lui serrant les mains avec infiniment de bienveillance : « Bénis soit Dieu ! L'Évangile est de nouveau prêché à Genève. » La prédication souleva des tempêtes.

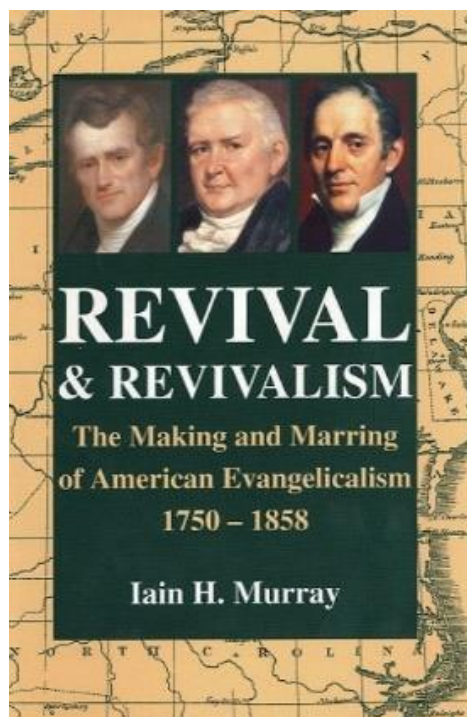
Les autorités religieuses de Genève se liguèrent contre César Malan qui paya très cher sa fidélité à l'Évangile authentique et pur. Les hommes qui furent sous l'influence de Robert Haldane jouèrent un rôle important dans le grand réveil qui allait se répandre un peu partout en Europe.

Asahel Nettleton (représentant du véritable réveil) et Charles Finney (représentant du réveil commandé par les hommes et père des méthodes modernes d'évangélisation et du pentecôtisme)

Pour bien comprendre les pratiques modernes et les méthodes d'évangélisation, l'on se doit de saisir l'importance et l'influence de ces deux pasteurs. L'excellent article de l'auteur Terry Chrisope du site [www.founders.org](http://wwwFOUNDERS.org) intitulé *Revival and Revivalism: A Review* commente ce livre maintenant considéré comme un classique sur les différences entre le véritable réveil amené par Dieu et le faux réveil produit de l'imagination des hommes. Les théologiens utilisent ces deux mots « Revival (réveil amené souverainement par Dieu) » et « Revivalism » (réveil produit par l'homme et des tactiques purement charnelles). Il souligne l'importance de ce bouquin par les mots suivants :

If I had it in my power to require Southern Baptist pastors to read any single book this year besides the Bible, this is the one I would choose. I know of nothing better calculated to provoke the discussion of fundamental issues that is so desperately needed in Southern Baptist circles. Not only are the honor of God and the spiritual health of the churches at stake, but the eternal destinies of people as well.

Traduction libre : “S’il était dans mon pouvoir d’exiger des pasteurs du Southern Baptists de lire un seul livre cette année à l’exception de la Bible, je choisirais celui-ci. Je ne connais rien de meilleur pour provoquer la discussion sur des enjeux fondamentaux qui sont désespérément un besoin dans les milieux baptistes du sud. Non seulement l’honneur de Dieu et la santé spirituelle des églises sont l’enjeu, mais également la destinée éternelle des âmes. Nous mettrons l’article en annexe (en anglais seulement).



Auteur: Iain H. Murray

Banner of Truth

455 pages

En un mot, **le revivalisme** maintient qu’à travers des méthodes et la personnalité, une personne peut faire venir un « réveil » là où il va et au moment qu’il le désire. Cette idée se développa durant et après le 2^e Grand Réveil Évangélique lorsque des hommes tels que Charles Finney voulurent produire ces phénomènes de leur propre pouvoir.

Le réveil, au contraire, soutient que c'est le Dieu souverain qui choisit d'étendre l'influence du St-Esprit à certaines époques, résultant dans des conversions massives et une croissance spirituelle phénoménale des véritables croyants. Même si Dieu utilise toujours la prédication de sa Parole, le phénomène n'est pas toujours prévisible puisque la personnalité, les méthodes à pression et l'hystérie émotionnelle ne change pas le fait que le véritable réveil ne vient que lorsque le Seigneur décide de l'accorder.

Le réveil est-il l'œuvre de l'homme ou l'œuvre de Dieu ? L'œuvre de Iain Murray peut grandement contribuer à ce que vous vous formiez une opinion éclairée et ferme.

PRINCIPALES DIFFÉRENCES ENTRE LA PENSÉE DE CHARLES FINNEY ET ASAHÉL NETTLETON

	Charles Finney	Asahel Nettleton
Théologie du salut	-Anthropocentrique, arminienne, pélagienne, décision humaine	- Œuvre du St-Esprit, grâce souveraine, augustinienne et souveraineté de Dieu
Émotivité exacerbée	Fortement encouragée et valorisée	Fortement découragée et dévalorisée
Mesure des résultats	Évaluée par le nombre de « têtes » ou professions	Les fruits observables dans la nouvelle vie du croyant
« Altar call »	Pratiqué et normalisé (« free will » et approche émotionnelle)	Non pratiqué (« total depravity » et approche scripturaire)
Durée des conversions	Évaluée plusieurs années après : beaucoup d'abandons (« feu de paille »)	Évaluée plusieurs années après : marche chrétienne biblique et sanctifiée
Méthodes	Basées sur des présuppositions théologiques fausses (notre théologie façonne nos méthodes)	Strictement bibliques et basées sur la compréhension correcte de l'œuvre du St-Esprit

Tout cela nous montre, dans l'histoire de l'Église, combien il est important de corriger immédiatement la moindre erreur, lorsqu'elle se produit. Sinon, cette erreur peut ensuite avoir des conséquences catastrophiques pour les générations suivantes. Cela doit nous faire réfléchir à notre grande responsabilité de veiller à la pureté de la doctrine dont nous sommes les dépositaires.

C) La géographie du 2^e Grand Réveil Évangélique

. En **Grande-Bretagne** (durant les guerres napoléoniennes) : en Angleterre, au Pays de Galles, en Irlande et en Écosse.

. En **Europe** : en Allemagne, en Scandinavie, en France et en Suisse.

. En **Amérique du Nord** : en Nouvelle-Angleterre, au Kentucky, au Tennessee, en Virginie, en Caroline du nord et du sud, en Georgie, puis dans les provinces maritimes et en Ontario au Québec.

. Aux **Indes**.

IV) LES RÉSULTATS DU 2^E GRAND RÉVEIL ÉVANGÉLIQUE

A) Les résultats religieux

. **Les conversions**

Un exemple : les méthodistes en Grande-Bretagne passèrent de 72,000 en 1791 à 250,000 en une génération. Aux États-Unis, entre 1800 et 1803, il y eut 10,000 nouveaux membres chez les baptistes, 40,000 chez les méthodistes. On en attribue plus de 25,000 à l'œuvre d'évangélisation itinérante d'Asahel Nettleton.

. **Les réformations**

Les réformations dans les vies des chrétiens étaient spectaculaires et se reflétaient dans tous les domaines : assistance aux cultes, vie de prière, amour des Saines Écritures, amour fraternel authentique, bonnes œuvres de toutes sortes. En un mot, des vies sanctifiées et consacrées.

Dans les dénominations, le parti évangélique connut une influence croissante chez les anglicans. Ce fut aussi une croissance des calvinistes chez les méthodistes.

. Esprit missionnaire

Le réveil donna une impulsion remarquable aux missions.

. Fondation de multiples institutions chrétiennes

En Grande-Bretagne : la Foreign Bible Society, la British Bible Society, la Religious Tract Society, la Baptist Mission Society, la London Mission Society, etc. etc.

Aux États-Unis: l'American Bible Society, l'American Tract Society, l'American Board of Commissioners for foreign missions, etc., etc.

Dans les autres pays : la même chose.

. Collèges et universités chrétiennes

Exemple : à l'Université Yale (le petit-fils de Jonathan Edwards, Timothy Dwight), plus de la moitié des étudiants se convertirent. La même chose se produisit dans plusieurs autres collèges et universités. Plusieurs collèges chrétiens furent fondés.

B) Les résultats sociaux

Durant cette période, il y eut une grande baisse de criminalité et un hausse énorme de la moralité.

L'éducation se développa et se démocratisa. Il y eut abolition du marché d'esclaves. Des réformes furent effectuées dans les pénitenciers et les prisons. Des écoles du dimanche furent initiées.

D'innombrables institutions de bénévolat furent créées : pour les veuves, pour les orphelins, pour les pauvres, pour les malades, pour les aliénés mentaux, pour les personnes âgées, etc.

C) Les résultats politiques

L'influence des chrétiens fut grande sur la rédaction des documents fondateurs et dans les institutions politiques à tous les niveaux.

APPLICATIONS

1) Louons notre Grand Dieu pour sa grâce, sa miséricorde et sa bonté pour les siens en les réveillant périodiquement et en permettant des conversions massives. Les conséquences de ces bontés de Dieu se traduisent dans tous les domaines : religieux, missions, social, économique, santé, etc.

2) Apprenons que les controverses théologiques ont toujours existé et que nous devons prendre un soin jaloux du bon dépôt que le Seigneur nous a confié.

3) Tirons leçons des réveils du passé : les véritables et authentiques ont toujours existé. Cependant, les contrefaçons de Satan cherchent toujours à brouiller les cartes et à contrecarrer l'avancement du royaume de Dieu.

**QUE NOTRE GLORIEUX SEIGNEUR SOIT LOUÉ, BÉNI ET
ADORÉ ÉTERNELLEMENT ! AMEN!**

Revival and Revivalism: A Review Article

Terry Chrisope

Revival and Revivalism: The Making and Marring of American Evangelicalism, 1750-1858.

by Iain H. Murray, Banner of Truth Trust, 1994. xxii + 455 pp. \$27.95

This is a book for which I have waited twenty years. It is a treatment of a crucial period in American religious history by one who is thoroughly familiar with the literature of revival and who possesses the theological stance and critical acumen properly to evaluate the events it relates. As a result, the issues raised by Iain Murray's treatment are nothing less than momentous for Southern Baptists as well as for evangelicalism at large.

Murray's essential argument is packed into his title and subtitle. He contends that there is a difference between revival and revivalism, a difference that has been lost both to American evangelicalism and to academic historians. Genuine revival is the result of the activity of the Spirit of God in human lives and in human history, and is not under human control. Revivalism, in contrast, is the manifestation of human activism, energy, and organization and may exist where the Spirit of God is not active in any extraordinary way. Murray argues that the blurring of this distinction was accomplished during and after the Second Great Awakening in America in the first half of the nineteenth century, and that it came about under the influence of American Methodism and of Presbyterian evangelist Charles G. Finney. It is the resultant emergence of revivalism that constitutes for Murray the marring of American evangelicalism.

Murray sets the scene for these developments by first surveying what he considers genuine revivals which occurred during the latter part and the aftermath of the Great Awakening, primarily during the second half of the eighteenth century, especially among Presbyterians and Baptists. He makes pertinent observations concerning the nature and characteristics of these revivals, including the Calvinistic theological orientation of their leaders and the absence of any special means for promoting revival.

The middle chapters of the book treat the Second Great Awakening, which occupied the first quarter of the nineteenth century. Here Murray takes note of the strong Methodist influence upon the theology and practice of revival, an influence which encouraged the organization of mass meetings, the recording of the number of conversions, and the use of the "altar call" or invitation to come forward. For various reasons these innovations became widely accepted, and it is in these developments that Murray thinks revivalism was born as a humanly-engineered means of producing purportedly spiritual results.

The final third of the book describes the popularization of revivalism in American Christianity. A theology and practice similar to those of Methodism were to flourish in the East under the impetus provided by Charles G. Finney who, though not originating these methods, became instrumental in popularizing and spreading them. The theological underpinning of Finney's approach was the assumption of complete human ability to respond to the demands of the gospel and the corresponding need to utilize all available means to promote what was called "revival." Division among Christians occurred as adherents of the older theology of revival as a sovereign work of God raised questions about and objections to Finney's "new measures" and the theology which underlay them. Those who raised such questions were soon castigated as being "anti-revival" and as opposed to evangelism, although this patently was not the case. It seemed to many that a new era in evangelism and revival was being born, and the claim appeared to be supported by the numbers of new converts being produced. The use of the prescribed means of protracted meetings, emotional appeals, and altar calls were supposed to unfailingly produce the desired revival, and if they did not it was due to human fault rather than to any contrary purpose in the divine will. This new approach swept Baptists and virtually all other Protestants before it and became the accepted understanding of revival by the end of the century. Any remembrance of the older concept of revival was all but lost.

Murray's study is quietly powerful and persuasive. His argument gathers strength as it advances through the book. A brief review can hardly do it justice. But some of the issues that Murray raises are worthy of noting here and should provoke serious discussion, especially among Southern Baptists, who, generally speaking, have assimilated and institutionalized the methods advocated by Finney and his followers.

The first and perhaps most fundamental issue to be raised by this book is that of the theology of conversion. Prior to approximately 1830 a Calvinistic conception of human inability and the necessity for the operation of divine grace prevailed among American Protestants except for the Methodists. A corresponding understanding of revival as a sovereign outpouring of divine power accompanied this view. After 1830 the Methodist theology of conversion (known as Arminianism or semi-pelagianism) became gradually but widely accepted. This view sees conversion as dependent on the response of the autonomous human will rather than being the result of the special work of the Holy Spirit. This theology was associated with a new view of revivals, one which saw them as the product of the human means used to promote them. This revised understanding of conversion and revival had no more energetic proponent than Charles G. Finney, whose views came to prevail among American evangelical Protestants.

The question which this issue presents to Southern Baptists is this: Can the Reformed theology of conversion found in such documents as the Baptist Confession of 1689 (widely adopted among American, including Southern, Baptists) and taught by such theologians as John L. Dagg and James P. Boyce be squared with the theology underlying Finneyite revivalism? If not, then can the Calvinistic theology of our heritage be shown to be erroneous or unscriptural? If it can then the shift to the new theology is warranted. But if it cannot, then the whole enterprise of revivalism and its underlying theology is brought into question. At the very least, the issue needs to be seriously addressed by thoughtful Southern Baptists. If the founders of the convention and its institutions are to be repudiated along with their Reformed soteriology, then let it be done with full awareness of the heritage that is being rejected. But if the older Baptist confessions and the founders of our convention are found to embrace a theology more faithful to the Biblical witness, then the new theology and its understanding of revival must in due course be corrected and a return to the more Biblical position be pursued.

A second issue that presents itself is the general condition of contemporary Christianity. Opponents of revivalism in the nineteenth century predicted dire consequences for the churches should the new mode of operation prevail. We do in fact seem to be witnessing the fulfillment of their predictions. Several questions occur to the thoughtful observer: Why is there such a low spiritual condition among the evangelical churches of this land? Why is it that a large percentage of the "converts" produced by modern evangelistic methods seem to fall away and count for nothing except statistics in organizational reports (see the comment on George Barna's recent report under the "News" section of this issue)? Why are the majority of members in most Southern Baptist churches non-active or non-resident members?

Could it be that the answer to these questions is that during the past seventy-five years our churches began to engage in a faulty evangelism that focuses not on divine grace but on a presumed human ability to effect self-regeneration? Could it be that due to this faulty approach many of the supposed converts are not really converted at all? Could it be that this is why many "converts" fade away when the excitement of the moment ceases? Could it be that many of these "half-converted" (read "unregenerate") souls fill our churches and there manifest their spiritual deadness?

To take the matter further: Why has there been no general revival in the United States since that of 1857-58 (which Murray treats at the end of his book)? Could it be that the man-centered theology and methods that were intended to promote revival have had the opposite effect and in fact serve to hinder genuine revival? And, we must ask, how could the opponents of Finney's methods predict accurately in the 1830s and 1840s the spiritual devastation that would occur as a result of the new approach? As Murray points out, later generations were largely uncomprehending of why these men raised doubts about revivalism "Why Archibald Alexander believed that acceptance of 'the new religion' would mean that the glory had departed; why Nettleton thought acceptance would be 'ruinous to the cause of revivals'; why John W. Nevin held that if the old orthodoxy lost the struggle, the failure would shape the 'entire

complexion and history' of the churches in time to come' (p. 357). The reason these men were able to make such claims-which now seem to be fully justified-is not that they were prescient but that they were guided by a doctrinal understanding which gave them spiritual insight into the outcomes of the new theology and new measures.

Third, and certainly at the center of all these questions, is an issue with which it will be extremely difficult for many Southern Baptists to deal objectively and scripturally. It is the issue of the altar call or invitation system (which is *not* synonymous with inviting people to come to Christ). Murray argues that the use of this device-calling on hearers to respond with some kind of physical movement, such as coming forward in a service-reflects a theology which replaces divine grace with a human ability which is strong enough to respond to God and the demands of the gospel. The older, Calvinistic theology denies any such ability, thus leaving the hearer shut up to divine grace as the only answer to his needs-a grace which must bestow a believing heart as well as forgiveness of sins. The new theology posits full human ability to respond any time one wills to do so; the only thing needed is the presentation to the hearer of the proper motivation to encourage and secure his response. With this view arose the direct appeal to "do something" physical which is embodied in the altar call.

But a great danger is involved here. It is the danger that a physical movement (coming forward) will be confused with a spiritual act (believing on Christ), thus potentially deceiving those who respond with the called-for physical movement. Sadly, such confusion is found too often within Southern Baptist Churches today.

The great difficulty is, of course, that the invitation system has become so institutionalized in Southern Baptist life that many people-laymen as well as pastors and preachers-cannot conceive of evangelism taking place in any other way. Indeed, questioning biblical propriety of the altar call would be viewed by many as an assault on evangelism. And certainly it is the case that the altar call is the means by which evangelists and pastors count converts and by which churches count new members and gauge the effectiveness of preachers. Many people, therefore, will feel threatened by the suggestion that the invitation system as it is commonly practiced is the outgrowth of bad theology. And yet, a careful perusal of the history presented by Murray indicates that this is precisely the case. The altar call was the central innovation of revivalism, the practical and symbolic embodiment of its theology. Its elimination may be the first necessary step toward the recovery of genuine revival.

Fourth, it is likely that the mentality of revivalism tends to promote anti-intellectualism in the churches and among evangelical Christians affected by it. Its simplistic theological approach and its overemphasis on the emotions and will discourage the serious attention to theology known by our spiritual forefathers, resulting in the "dumbing down" of the church. Consequently, many modern Christians and their pastors are not only unable to engage in theological discourse but are also unable to engage the surrounding culture at the intellectual level. I suspect that the theological vacuity, emotionalism, and intellectual superficiality of revivalism turn away many intelligent people from a consideration of the truth claims of Christianity. Such factors may also push intellectually serious people within evangelical churches away from historic Christianity and toward moderatism, liberalism, neo-orthodoxy, or liturgically oriented churches. Furthermore, revivalism gives opponents of Christianity a tool for discounting the reality of the supernatural in contemporary Christian life: if results can be obtained by emotional manipulation, bypassing the mind, then there is no need to attribute any effects to the influence of the Spirit of God.

Among the other issues raised by Murray's book, a fifth and final one must be mentioned. That is the question of a Christian approach to history. Mark Noll, a historian at Wheaton College and a prolific author, has criticized Murray's work as subsuming historical study under the discipline of theology and of engaging in an approach which Noll labels "tribalism." Quoting historian Grant Wacker, Noll considers tribalism to be "scholarship that is fashioned with private or factional or parochial or ethnic-in a word, non-public-criteria of what counts for good evidence, reliable warrants, and sound conclusions." In this approach the details are "all linked by explanatory frameworks that only insiders find credible" (*Christianity Today*: April 24, 1995, p. 34).

This sounds a good deal like the way the New Testament was written and, in fact, still must be understood. One can savingly grasp its meaning only as illuminated by the Spirit of God and regenerated unto spiritual life. If regeneration possesses any reality and is not merely a figment of the Christian imagination, then it will, among other things,

reorient one's thinking toward God's purposes in history as explained in the Scriptures. The Bible, then, when interpreted correctly, provides the Christian with a set of criteria for making historical judgments, judgments which will at times conflict with those made by unbelievers. And the criteria are grasped only by insiders-the regenerate, that is, Christian believers. Admittedly, it is notoriously difficult to discern God's purposes in the workings of providence, yet this difference between a Christian approach and the world's approach to history is what makes the Christian approach distinctive-and Christian. This is what Murray is affirming and Noll seems to be denying. The question becomes particularly acute when dealing with alleged manifestations of divine activity in history such as revivals. We may thank Murray and Noll for drawing attention to this problem while acknowledging that further discussion is needed.

In sum, Murray's case is presented persuasively and without rancor. Whether his argument will be used to effect reformation is in the hands of our sovereign God. Certainly there will be stout resistance, for modern evangelicalism is steeped in the ethos of revivalism and many frequently cannot conceive of any other mode of church life and evangelism.

If I had it in my power to require Southern Baptist pastors to read any single book this year besides the Bible, this is the one I would choose. I know of nothing better calculated to provoke the discussion of fundamental issues that is so desperately needed in Southern Baptist circles. Not only are the honor of God and the spiritual health of the churches at stake, but the eternal destinies of people as well.